

Le fidèle orthodoxe reçoit de l'Église et dans l'Église tout ce qui façonne sa physionomie spirituelle et tout ce qui nourrit sa vie. Il est en effet appelé à s'épanouir dans une spiritualité ecclésiale et liturgique. En l'Église il se trouve constamment en contact avec les vérités fondamentales de la vie chrétienne et, en particulier, avec les grands dogmes trinitaires et christologiques du christianisme.

L'atmosphère sacrale des offices byzantins, la continue méditation des grandes vérités dogmatiques, des perspectives les plus essentielles de la vie spirituelle évoquées par les hymnes, font de la vie liturgique une magnifique catéchèse christologique et trinitaire. L'Église apparaît ainsi comme une présence vivante, livrant pour la nourriture de ses enfants les éléments constructifs de sa tradition, les textes de la Liturgie et les écrits des Pères.

Le regretté Paul Evdokimov, dans son livre bien connu «L'Orthodoxie», faisait la remarque suivante: «Si les Églises orthodoxes sont si pleines de lumière, de chaleur, d'intimité, c'est que chaque point des murs est animé et représente le ciel. Ainsi, l'homme se trouve en communion avec ses propres aînés, les anges, les prophètes, les apôtres, les martyrs et les saints; l'homme est véritablement en visite chez Dieu et dans le ciel. A travers l'icône, le culte liturgique, les rites qui participent tout naturellement aux détails de la vie quotidienne, la Bible devient étonnamment vivante et le ciel tout proche, intime, presque palpable.»

L'ensemble des offices liturgiques de notre Église est composé des passages des Écritures Saintes, des Psaumes, des Litanies, des prières au contenu historique et dogmatique, ainsi que des hymnes et des chants sacrés qui relatent la vie des Saints.

Il va de soi néanmoins que le centre de la vie culturelle et le point culminant du cycle liturgique quotidien est la célébration de la liturgie eucharistique, toute autre forme liturgique étant une sorte de préparation pour participer aux «saints, purs, immortels, célestes, vivifiants et redoutables mystères du Christ» comme l'affirme Saint Jean Chrysostome. Ainsi les heures, les vêpres, les complies, les nocturnes, les matines sont une sorte de prélude qui prépare le fidèle à participer à la célébration de la Divine Liturgie.

La Divine Liturgie, en tant que sacrement suprême de l'Église, contient l'image la plus expressive du salut, et constitue la plus vivante image de l'Incarnation; et formant un ensemble homogène, dès la Proskomidie jusqu'à l'Amen final, elle perpétue l'unique Repas du Seigneur donné aux Apôtres avant la Croix.

La Divine Liturgie est notre remerciement (eucharistia) à Dieu pour son œuvre rédemptrice qui a été accomplie pour la libération et le salut de l'homme. Elle nous permet aussi la communion des biens de la Croix et notre participation au corps glorifié du Christ ressuscité.

Au cours de son dernier repas avec ses Apôtres, le Seigneur a fait deux gestes symboliques. D'abord, en distribuant le pain rompu et en le présentant comme son corps, il voulait signifier que le sacrifice de sa vie serait le seul moyen par lequel le Royaume de Dieu serait réalisé. Ensuite, en distribuant la coupe à ses disciples et en déclarant qu'il n'en boirait plus avec eux avant que ce soit dans le Royaume de Dieu réalisé, il voulait affirmer que, malgré le drame qui était imminent, ce qu'il avait annoncé aurait son accomplissement.

Ces deux actes du Seigneur signifiaient le début du Mystère célébré par l'Église, tandis que la participation de ses disciples au Repas qu'il offrait, manifestait le début de l'existence de l'Église même, ce Corps du Christ uni et indivisible.

Ce Corps mystique a été créé sur la Croix par le Seigneur lui-même, «notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de la séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances, dans ses prescriptions, afin de créer lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre, en un seul corps, avec Dieu par la Croix, en détruisant par elle l'inimitié.» (Eph. 2,15-16)

Toutes les Liturgies de l'Église orthodoxe, excepté la Liturgie des Dons Présanctifiés, ont trois parties bien distinctes, mais qui forment un ensemble organique. Prenons comme exemple la Liturgie de Saint Jean Chrysostome, qui est la plus souvent célébrée.

La première partie est la Proskomidie. Il s'agit d'une préparation à la Liturgie, durant laquelle l'Église commémore la période préliminaire de la vie de Jésus, qui était en quelque sorte le prélude de son œuvre, de sa passion, de sa mort et de sa Résurrection. La Proskomidie a lieu dans un endroit spécial appelé Prothèse, et qui se trouve à gauche de la Table sainte. La Prothèse est d'habitude une petite voûte creusée dans le mur de la grande voûte du chœur, et représente la grotte où naquit le Christ. C'est pourquoi dans la prothèse il y a toujours une fresque ou une icône de la Nativité. Le célébrant en préparant les Dons précieux, récite le tropaire suivant, qui exprime l'espérance vétérotestamentaire de l'avènement du Messie, et qui annonce le salut et la régénération du genre humain:

«Prépare-toi, Bethléem; l'Éden s'ouvre à tous; dispose-toi, Ephratha, parce que l'arbre de la vie fleurit de la Vierge dans la grotte. Car son sein est devenu un paradis

Seigneur. En déposant le calice sur l'autel le prêtre récite la prière suivante:

«Le noble Joseph ayant descendu de la croix ton corps très pur, l'enveloppa d'un linceul immaculé et de parfums, puis le déposa dans le sépulcre neuf.»

Puis le prêtre couvre le calice d'un voile qui symbolise le linceul et encense les Dons offerts, figurant ainsi les aromates qui avaient couvert le corps de Jésus.

Ici j'aimerais faire une parenthèse afin de consacrer quelques mots à la signification de l'encensement. L'offrande de l'encens est une forme spiritualisée d'un acte liturgique. La fumée de l'encens a la signification symbolique de notre prière qui monte vers Dieu. Il s'agit d'une tradition liturgique du peuple hébreu. Dans l'Ancien Testament, la fumée des sacrifices et de l'encens était le symbole de la prière montant vers Jahvé, portée devant lui par les anges intercesseurs. La signification de l'encens est bien toujours la même dans le culte

chrétien: une fumée agréable qui monte devant Dieu, symbole de prière, d'adoration et de supplication. Le psaume 140 exprime merveilleusement cette prière:

«Seigneur, je t'appelle, accours vers moi, écoute mon appel quand je crie vers toi. Toute ma prière, encens devant toi, l'élevation de mes mains, oblation du soir.»

On ne peut lire ce psaume sans penser au sacrifice de la croix et à l'Eucharistie qui proclame la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne.

Après avoir donné le baiser de la paix et prononcé le symbole de la foi, tous les deux nécessaires pour approcher des mystères célestes et participer au corps du Christ, nous passons à l'Anaphore qui est le point central et culminant de la Liturgie eucharistique.

L'Anaphore commence par la bénédiction solennelle et trinitaire «Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. Amen». L'Anaphore est une prière eucharistique à la Trinité. Action de grâce à Dieu le Père qui nous a donné l'être et nous a prédestinés à la vie éternelle; action de grâce au Fils qui est venu nous sauver en se sacrifiant et en versant son sang pour nos péchés; action de grâce au

Saint-Esprit qui va descendre sur les Dons et sur l'Église. Suit l'Anamnèse, le mémorial du sacrement avec la répétition des paroles institutrices du Christ, ainsi que l'Épiclese, l'invocation du Saint-Esprit pour le miracle eucharistique:

«Nous t'invoquons, nous te prions, nous te supplions, envoie ton Esprit saint sur nous et sur ces Dons ici présents et fais de ce pain le précieux Corps de ton Christ, et de ce qui est dans cette coupe le Sang précieux de ton Christ, les changeant par ton Saint-Esprit.»

Après la consécration, la prière d'intercession et la fraction de l'Agneau, l'officiant communie et ensuite il invite les Fidèles à participer à leur tour au Repas du Seigneur.

Ici, on devrait peut-être s'arrêter un peu sur la manière avec laquelle nos fidèles devraient s'approcher du Saint Calice.

L'Eucharistie, bien qu'elle garde sa place centrale dans la vie du fidèle, est en vérité un acte de la Communauté ecclésiale dans son ensemble. Elle n'est pas un acte personnel. La Liturgie va au delà de notre piété personnelle car, en fait, elle est une fête de l'Église. Ce n'est pas l'individu, mais l'Église dans son ensemble qui se trouve unie à Dieu.

Le premier présumé pour approcher le calice est d'être conscient du fait que la communion n'est pas seulement un acte qui nous transforme en participants au corps et au sang du Christ, mais un acte qui, en même temps, unit les fidèles entre eux. La Liturgie nous fait vivre cette vérité évangélique selon laquelle le salut d'une âme détachée des autres n'est guère possible. Ce n'est pas par hasard que, dans les prières liturgiques, le verbe est toujours utilisé au pluriel (nous prions, nous supplions, nous offrons, nous rendons grâce).

Le deuxième présumé est de prendre conscience que le moment de la communion est inséparable du reste de la célébration. La communion liturgique est la conclusion de la marche du fidèle avec le Christ, une marche qui, pendant l'heure et demie que dure la Liturgie, récapitule toute l'histoire du salut. Par conséquent, une condition pour la communion au Corps et au Sang du Christ, est la présence du fidèle pendant toute la du-

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA DIVINE LITURGIE



spirituel, où est planté l'arbre divin par lequel nous vivons, si nous en mangeons au lieu d'en mourir comme Adam. Le Christ vient au monde pour relever son image déchue.»

Après cette proclamation de l'avènement du Messie et l'annonce de notre salut, le célébrant passe à l'oblation. Cet office est un petit drame réaliste très condensé qui reproduit l'immolation de l'Agneau donnant ainsi un schéma du sacrifice qui va s'accomplir durant la Liturgie... Le prêtre prend le pain, prépare et enlève une parcelle appelée l'Agneau, et la met sur la patène. Cet oblat symbolise le Christ l'Agneau de Dieu immolé, celui qui enlève les péchés du monde. Puis il verse le vin... Ensuite il enlève les autres oblats en mémoire de la Vierge Marie, des Anges, des Prophètes, des Martyrs, des Docteurs de l'Église, ainsi que des oblats pour les vivants et les morts, donnant ainsi une image symbolique de l'union de l'Église visible et invisible en Jésus Christ. C'est la figure parfaite de l'Église qui couvre le ciel et la terre, atteint les absents et les morts, récapitule l'univers de Dieu, l'oekoumène, en un tout vivant.

Après l'oblation, nous passons à la Liturgie des Catéchumènes, à la Liturgie de la Parole. Cette partie de la Liturgie est une préparation des fidèles à recevoir l'Évangile, la Bonne Parole du Seigneur. La procession de l'Évangéliste parmi les fidèles, dite «Petite entrée», symbolise le commencement de la vie publique de Jésus. La Liturgie de la Parole se termine avec la lecture de l'Épître et de l'Évangile. Venu parmi nous, le Christ nous délivre son message évangélique et nous invite à recevoir la lumière de sa divine connaissance.

La troisième partie de la Divine Liturgie, la Liturgie des Fidèles ou la Liturgie Eucharistique, est une actualisation de l'histoire de la Passion qui s'achève avec la Résurrection du Seigneur et sa victoire sur la mort. Elle commence par la procession des oblats, appelée en langue liturgique la «Grande Entrée», et par leur déposition sur la Table Sainte. Cette procession solennelle des oblats symbolise l'entrée du Christ à Jérusalem et sa marche vers le Golgotha. Elle s'achève avec la déposition du calice et de la patène sur la Table Sainte. Cette déposition est le symbole de la Passion et de la mort du

